



VIVIAN MAIER

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

15 SEPTEMBRE 2021 - 16 JANVIER 2022

ML MUSÉE DU
LUXEMBOURG
SÉNAT

L'exposition

2

Grâce à un matériel largement inédit, cette exposition permet de saisir toute l'ampleur de l'œuvre de Vivian Maier (New York, 1926 - Chicago, 2009), photographe au parcours atypique. Au cœur de la société américaine, à New York puis à Chicago à partir de 1956, cette gouvernante d'enfants observe méticuleusement le tissu urbain qui reflète les grandes mutations sociales et politiques de son histoire. Sans jamais montrer son travail, Vivian Maier réalise plus d'une centaine de milliers d'images, des films en super 8 et des enregistrements audio, documentant le rêve américain mais aussi son envers.



Région de Chicago, v. 1960, Tirage argentique, 2020
©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY

L'exposition se compose de 9 sections :

Autoportrait et autoreprésentation
La rue, théâtre de l'ordinaire
Portraits : les identités remarquables
Gestes interstitiels : un inventaire
Jeux cinétiques et faux semblant
Cinéma
La photographie couleur
Enfances
Indices

Commissariat : Anne Morin, commissaire d'expositions et directrice de diChroma photography

Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais et diChroma photography en collaboration avec l'Estate de Vivian Maier et la Howard Greenberg Gallery, NY

Sommaire

L'exposition 2
Pistes pédagogiques 3
Biographie 4 5
Autoportrait 5
La ville, plus qu'un décor 6 8
Portraits et gestes 7
Passion enregistrement : film et audio 9
Enfance 11
Couleur 12
Pistes bibliographiques 13

Pistes pédagogiques

3

Avec son regard acéré mais non dénué d'humour, la figure de Vivian Maier tout comme ses photographies sont à même de susciter la curiosité des plus jeunes. Elles posent de nombreuses questions et permettent d'**ouvrir le débat** sur ce que cela implique de photographier dans la rue par exemple, ou bien sur ce que cela signifie de construire une œuvre sans jamais la montrer.

Du point de vue de l'enseignement de l'**histoire des arts**, l'œuvre de Vivian Maier constitue un bon point d'entrée pour l'**histoire de la photographie** au vingtième siècle. Elle permet d'aborder le thème de l'autoportrait, du portrait ou encore de la Street Photography. Elle convoque aussi des **questions techniques**, sur la photographie argentique (notion de pellicule, développement etc.), sur le noir et blanc et la couleur, sur les différents formats (carrés ou rectangulaires) ou encore sur les appareils photographiques et leurs caractéristiques.

Cette exposition incitera enfin à la **pratique artistique** : dans le prolongement de la visite, on pourra expérimenter avec les élèves la Street Photography, mais aussi l'autoportrait, à travers notamment l'invention de dispositifs optiques plus ou moins sophistiqués.

Les élèves **d'histoire** mais aussi **d'anglais** pourront aussi visiter avec profit cette exposition qui leur donnera quelques éléments sur l'Amérique urbaine des Trente Glorieuses mais aussi sur l'envers du décor du rêve américain, avec ses nombreux laissés-pour-compte.

Les photographies se font encore l'écho des architectures de New York et Chicago : elles peuvent ouvrir sur ce champ. Enfin, dans le parcours de l'exposition, une borne interactive insiste aussi sur l'**œil mode** de Vivian Maier et aide à décrypter les détails des tenues de ces hommes et femmes de la rue immortalisés par la photographe.



Sans lieu, 1963, Tirage argentique, 2020 ©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY

Biographie

Vivian Maier c'est d'abord une histoire qui n'est pas complètement la sienne : celle de la découverte de centaines de milliers d'images, pour beaucoup encore stockées dans des pellicules photographiques, dans un box de Chicago en 2007. L'auteur de ces images, dont la qualité frappe tout de suite ceux qui les regarde, est alors totalement inconnu. Au terme d'une enquête qui est loin d'être achevée (pour plus de précision, on se référera à la bibliographie à la fin de ce dossier), on arrive à reconstituer quelques éléments sur cette vie que la photographe n'a jamais racontée à quiconque. Vivian Maier a certainement connu une enfance difficile. Fille d'une Française et d'un Américain d'origine austro-hongroise, elle naît à New-York en 1926. Ses parents se séparent bientôt et la fillette suit sa mère qui revient en France. Elle passe ainsi plusieurs années dans la région du Champsaur, dans les Hautes Alpes, avant de retourner à New York au début de son adolescence. En 1950, Vivian Maier hérite de la ferme familiale du Champsaur. Elle passe à nouveau quelques temps en France pour régler cette succession et en profite pour acheter un appareil Rolleiflex avec lequel elle commence à photographier

son environnement rural. Elle se forme ainsi en autodidacte et aurait même envisagé, un temps, de se créer une activité autour de la fabrication de cartes postales.

De retour à New York en 1951, la jeune femme décide bientôt d'embrasser la carrière de nourrice, un métier qui lui permet une certaine liberté de mouvement. Elle l'exerce dans différentes familles, à New York d'abord, puis à Chicago à partir de 1956, sans jamais cesser de photographier, que ce soit dans le cadre de la famille ou bien dans les rues. En 1959, elle part, seule, pour un tour du monde de 6 mois, qui la mène en Asie, en Afrique du Nord, au Canada, en Italie et en France. Au long de sa vie, elle accumule les prises de vue, sans pour autant montrer son travail, ni même développer une partie de ses images qu'elle conserve pourtant soigneusement sous forme de pellicules.

Cette vie possède aussi sa part d'ombre : Vivian Maier était très secrète. Elle finit sa vie dans la solitude. Les enfants Gensburg, dont elle s'était occupé pendant 17 ans et qui la retrouvent par hasard alors qu'elle était tombée dans la misère, l'assistent financièrement jusqu'à la fin. Elle meurt en 2009.



Chicago, 1956, Tirage argentique, 2014 ©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY

Autoportrait

L'exposition s'ouvre sur une section consacrée à l'autoportrait, un genre que Vivian Maier a pratiqué tout au long de sa vie. Ces images sont très variées. Nombre d'entre elles s'appuient sur des dispositifs complexes, soigneusement élaborés, reposant sur l'usage du reflet, de l'ombre, ou du corps fragmenté.

Une autre catégorie correspond à des autoportraits « dérobés » : l'image de Vivian Maier apparaît au détour d'une photographie dont le sujet est tout autre, dans le reflet d'une vitrine par exemple. De façon humoristique, la photographe atteste ainsi de sa présence dans la ville qu'elle photographie, ouvrant une réflexion sur la place du photographe dans la marche du monde.



Région de Chicago, sans date, Tirage chromogène vintage
©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY

La ville, plus qu'un décor

6

Les photographies de Vivian Maier montrent ce qu'on pourrait appeler la comédie humaine dans toute sa variété : y figurent les riches et les pauvres, les jeunes et les vieux, ceux que la chance a favorisés et les laissés-pour-compte. La ville apparaît alors comme un décor changeant, qui suscite ses propres mises en scène. La photographe n'a plus qu'à se mettre en quête de ces tableaux éphémères et spontanés qu'offre la vie urbaine. Le talent de Vivian Maier réside dans sa capacité à capturer, et

donc pour cela à anticiper, « l'instant décisif » dont parle Henri Cartier Bresson, et qui détermine une photographie réussie. Elle arpente la ville constamment, y compris avec les enfants dont elle a la garde, à la recherche de ces moments.

La ville moderne qu'elle représente est marquée par la répétition : les architectures multiplient à l'infini les mêmes motifs (fenêtres, enseignes lumineuses, etc.) et la vie y est rythmée par le travail et les déplacements pendulaires qu'il implique.



Chicago, 1957, Tirage argentique, 2012
©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection
and Howard Greenberg Gallery, NY

Sur cette photographie, l'effet de contre-jour transforme ces hommes lisant leur journal dans un train en silhouettes toutes semblables, créant ainsi un jeu de répétition/variation particulièrement séduisant à l'œil.

Portraits et gestes

7

Pour autant, la ville n'est pas seulement le lieu de l'anonymat et des produits manufacturés diffusés en masse. Vivian Maier se montre également très attentive à tout ce qui, dans ces lieux, signe l'individualité, la singularité de chacun. Elle réalise en particulier des portraits frappants, qui nous transmettent son attention à la présence de chacun de ses modèles. Vivian Maier a souvent pris pour modèle de ces compositions les portraits de studio du XIX^e siècle, dont elle a rassemblé

une petite collection, le plus souvent d'anonymes. On retrouve dans ses portraits les poses généralement de trois quarts et le cadrage en buste caractéristiques des photos de studio. Il apparaît cependant que Vivian Maier ne faisait jamais poser ses modèles : elle les saisissait « au vol », pris dans leurs activités, sans qu'ils puissent se composer un masque social. C'est sans doute cette façon de procéder qui permet l'effet de fraîcheur de ces portraits.



Chicago, 16 mai 1957, Tirage argentique, 2012
©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection
and Howard Greenberg Gallery, NY

Cette jeune femme au vêtement élégant et à l'allure étudiée semble poser naturellement. Ses yeux plongent dans les nôtres : sans doute regardait-elle la photographe, qui, debout, la voyait en plongée. Par sa réponse gestuelle (le regard tranquille, l'attitude à la nonchalance cultivée), elle accepte implicitement d'être photographiée.

Ces modèles proviennent de toutes les couches de la société américaine : la photographe accorde son intérêt à chacun, qu'il s'agisse d'une riche bourgeoise, d'un enfant ou encore d'un jeune garçon afro-américain, et le saisit à un moment qui ne cherche pas forcément à le replacer dans un contexte qui vienne préciser son identité.

Par cette démarche, la photographe devient un témoin historique de son temps. Cependant, si elle cherche à photographier les stars

ou les grands événements de son temps (parades d'astronautes, visites de chefs d'Etat, etc.), elle sait aussi prêter attention à ce qui se passe en marge de ces moments, à ce qui n'attire pas l'attention mais qui fait aussi bien l'époque. C'est ainsi qu'elle porte un fort intérêt aux détails, notamment vestimentaires, ou encore aux situations cocasses du quotidien. A travers des images en gros plan, Vivian Maier dresse alors tout un catalogue de gestes, dont elle capte certains à de nombreuses reprises.



Chicago, 1960, Tirage argentique, 2020 ©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY

Vivian Maier s'est particulièrement intéressée aux mains : sans cesse en mouvement, occupées sans que l'on soit toujours conscients de ce qu'elles font, les mains disent beaucoup d'un individu. Ici, la photographe a immortalisé le geste banal consistant à porter sa main au visage, effectué de façon concomitante et indépendante par deux passantes que rien d'autre ne relie. Les obliques des deux bras qui se répondent créent une dynamique qui renforce la composition en diagonale de l'image.

Passion enregistrement : film et audio 9

Par la photographie, Vivian Maier enregistre son environnement quotidien, bien au-delà des limites des photos de famille auxquelles elle aurait pu se cantonner. Son intérêt pour la presse écrite et les journaux, qu'elle conservait entassés à la fin de sa vie, peut aussi être interprété comme le désir de garder une trace de ce qu'il se passait autour d'elle et dans le monde, qu'il s'agisse de faits divers ou de grands événements historiques.



Sans lieu, 1975, Tirage chromogène vintage, 1975 ©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY

La photographe va encore plus loin lorsqu'elle s'empare de techniques lui permettant d'enregistrer dans le temps. Elle acquiert ainsi un magnétophone, à l'aide duquel elle réalise des interviews de proches ou de personnes rencontrées au hasard. Il est très émouvant d'entendre sa voix sur la bande. Elle enregistre aussi des émissions de radio, ou des scènes auxquelles elle assiste.

Dès le début des années 1960, Vivian Maier s'intéresse à la question du mouvement. Elle commence à réaliser des sortes de petites séquences avec les 12 poses de la pellicule, décomposant ainsi un moment. Ce travail sur la temporalité prépare sa pratique du film proprement dit.

Comme en témoigne les enfants Gensburg, Vivian Maier était une cinéphile avertie. Au début des années 1960, elle achète une caméra, avec laquelle elle filme des scènes similaires à celles qu'elle photographie : jeux d'enfants, rues de la ville... Ces films suivent son regard à l'affût des petits événements de son quotidien : ils constituent un outil important pour comprendre comment le regard de la photographe circule et se fixe sur ce qui donnera une photographie. On connaît ainsi plusieurs exemples dans lesquels le film s'arrête lorsque Vivian Maier pose sa caméra pour prendre une photographie.



Enfance

11

L'enfance est un thème central des photographies de Vivian Maier. Par son métier, celle-ci a passé sa vie au contact des enfants et elle les a abondamment pris pour sujets au cours des moments passés en leur compagnie. Elle les a suivis dans leurs jeux, leur laissant même souvent utiliser son appareil selon les témoignages. Elle a fréquemment

emmené ces enfants avec elle dans ses promenades photographiques en ville, y compris dans les quartiers les plus malfamés. Elle a su aussi reproduire la fraîcheur de leur regard sur le monde, se mettant littéralement « à leur hauteur », dans une position de constante ouverture à la découverte.



La force de cette photographie d'une mère et de sa fille tient largement à ses forts contrastes : entre la taille de l'adulte et celle de l'enfant, et entre les noirs et blancs. Le point de vue en contre-plongée, fréquent chez Vivian Maier, est ici poussé à l'extrême : la photographe s'est placée très bas pour épouser la hauteur du regard d'un enfant et projeter le spectateur dans le monde si particulier de cet âge. Cet effet est accentué par le cadrage, qui découpe les corps et rend anonymes les modèles. Le lien qui unit les deux personnes est matérialisé par la petite main qui empoigne fermement la jupe de la mère. Mais cette image documente aussi, d'une façon quasiment ethnographique, une transmission sociale : en suivant sa mère dans ses activités quotidiennes, la fillette apprend par imprégnation à se comporter (se tenir, se mouvoir, s'habiller...) comme elle.

Chicago, 18 septembre 1962, Tirage argentique, 2012 ©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY

Couleur

12

Assez rapidement, Vivian Maier s'essaie à la photographie en couleurs. Pour cela, elle achète dès la fin des années 1950 un appareil Leica 35 mm, qui a aussi la particularité de produire des photos à un format rectangle, renouvelant l'habileté avec laquelle la photographe jouait du format carré du Rolleiflex. Le format et le choix de sujets aux

couleurs très variées confèrent du mouvement, un certain dynamisme à ces images. Anne Morin, la commissaire de l'exposition, considère que ce dynamisme s'apparente à un tempo musical, absent des images en noir et blanc et qui renvoie au blues qui irrigue alors la vie culturelle de Chicago.



Le T-shirt à carreaux multicolores pourrait déjà être, en soi, un objet photographique. Mais en jouant à se cacher en l'enfilant, l'enfant crée dans l'étoffe une torsion qui dynamise tout l'ensemble et crée un jeu d'ombres qui vient doubler la gamme chromatique d'origine. Là encore, c'est le choix d'un instant, facétieux mais pas particulièrement marquant, qui donne une image qui « chante » grâce à ses couleurs.

Région de Chicago, 1962, Tirage chromogène, 2020
©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection
and Howard Greenberg Gallery, NY

Pistes bibliographiques

Sur le site du Musée museeduluxembourg.fr, retrouvez toutes sortes de ressources pour préparer votre visite : interviews de la commissaire, conférences enregistrées, livret-jeux enfant, etc.

Autour de l'exposition

- Dir. Anne Morin, Catalogue de l'exposition, Rmn-Grand Palais - diChroma photography, 2021
- Gaëlle Josse, *Journal de l'exposition*, Rmn-Grand Palais, 2021

Vivian Maier

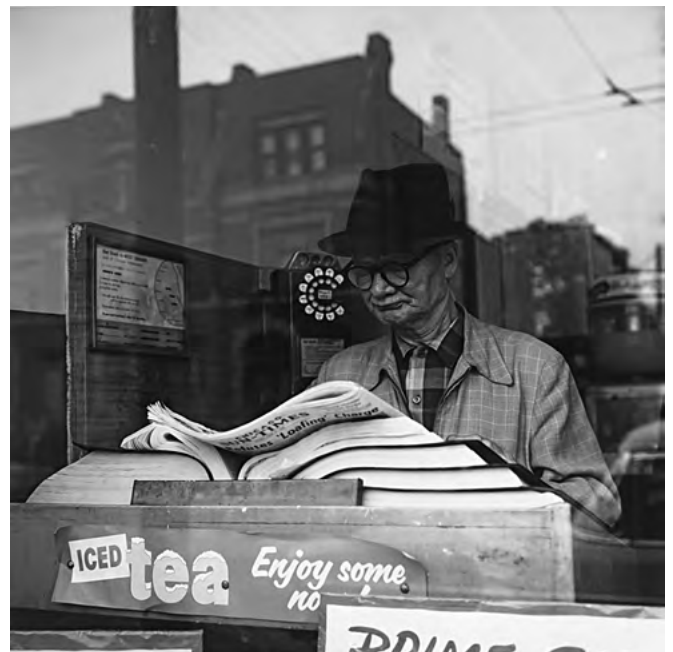
- Ann Marks, *Vivian Maier révélée : l'histoire cachée de la nurse photographe*, Delpire, 2021
- *A la recherche de Vivian Maier* - DVD, Blaq out, 2021
- Gaëlle Josse, *Une femme en contre-jour*, Noir sur blanc, 2019
- Colin Westerbeck, *Vivian Maier : The Color Work*, Harper Collins, 2018

Photographie

- Pierre-Jean Amar, *L'ABCdaire de la photographie*, Flammarion, 2003
- Clara Bouveresse, *Les femmes photographes - Coffret en 3 volumes : L'ouverture des possibles ; L'envers de l'objectif ; Les voies de la reconnaissance*, Actes Sud, 2020
- Isabelle Courty, Christophe Mauberret, *Une brève histoire de la photographie : de 1816 à nos jours*, Rmn-Grand Palais, 2020
- David Gibson, *Street photography : le savoir-faire du photographe de rue*, Dunod, 2021
- Sophie Howarth, Stephen McLaren, *Street photography now : 301 photographies en couleurs et en noir et blanc*, Thames & Hudson, 2017
- Luce Lebart, *Les grands photographes du XX^e siècle*, Larousse, 2017
- Luce Lebart, Marie Robert, *Une histoire mondiale des femmes photographes*, Textuel, 2020
- Anne de Mondenard, Isabelle-Cécile Le Mée, *Comment regarder la photographie*, Hazan, 2019
- MOOC *Une brève histoire de la photographie* (ouvert en 2018 mais toujours accessible), Orange/Rmn-Grand Palais : <https://mooc-culturels.fondationorange.com/enrol/synopsis/index.php?id=201>

Jeunesse

- Dada, n° 257, « Vivian Maier », Arola, 2021
- Dada, n° 160, « Photo », Arola, 2010
- Julie Balagué, David Groison, Pierangélique Schouler, *Objectif photo : comment devenir des pros de l'image* (dès 8 ans), Actes Sud junior, 2019
- Laura Berg, *La photo à très petits pas* (dès 6 ans), Actes Sud junior, 2017
- David Groison, Pierangélique Schouler, *L'histoire vraie des grandes photos* (dès 12 ans), Actes Sud junior, 2014



Chicago, 1962, Tirage argentique vintage, v. 1962 ©Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY
Verso tamponné et signé à l'encre par John Maloof